

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 135 (1990)
Heft: 11

Artikel: Bataille gagnée, bataille perdue?
Autor: Muret, Philibert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345046>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bataille gagnée, bataille perdue?

par le lieutenant-colonel Philibert Muret

Il y a quelque chose d'agaçant dans l'acharnement des commentateurs à démontrer que la votation du 26 novembre 1989 a été pour l'armée une victoire ou une défaite. Serait-il au-dessus de leurs forces de reconnaître que les uns et les autres ont raison parce qu'ils parlent de deux batailles différentes?

Bien sûr que, les NON ayant été plus nombreux que les OUI, on peut dire que sur le strict terrain du mécanisme démocratique l'armée a «gagné». Mais l'armée a «perdu» – ou du moins le scrutin l'a révélé – une autre bataille: celle de la confiance populaire et de la crédibilité vis-à-vis de l'étranger, deux valeurs qu'on croyait – ou voulait croire – intactes et qui se révèlent entamées. En vérité, il n'y a pas de quoi pavoiser à propos d'un vote qui, en dépit de toutes les opérations Diamant et autres, a dépassé les espérances des adversaires de l'armée.

Pourtant, perdre une bataille n'est pas perdre la guerre, et il est aussi faux de prendre des airs de chien battu que de bomber hargneusement le torse. Lorsqu'on perd un match, il est ridicule de rejeter la faute sur l'autre. Mieux vaut chercher à comprendre pourquoi cet échec, mal masqué par un succès purement arithmétique.

L'Helvétie moyen n'est pas un saint dévoué en tout temps corps et âme au

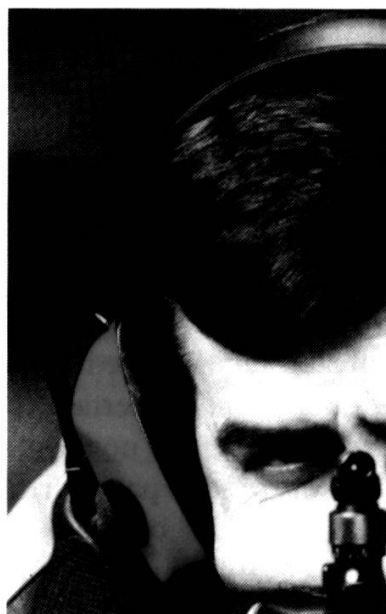
bien public. Il a en général des vues courtes sur les événements et songe à ses aises et à son porte-monnaie. Il n'est donc pas étonnant que, la dernière menace à nos frontières étant vieille de quarante-cinq ans – une génération et demie: la plus longue période de paix depuis le Sonderbund – il soit porté à penser que l'armée coûte trop cher et ne sert plus à grand-chose. Mais ce phénomène n'est pas nouveau: après 1918 – la der des der! – l'antimilitarisme se portait bien, et l'intervention, maladroite quoique nécessaire, de l'armée à Genève en 1932 n'a rien arrangé. En 1935, la prolongation des écoles de recrues de deux à trois mois a été arrachée à l'issue d'une méchante campagne. Et puis, grâce à Hitler si j'ose dire, l'esprit public est remonté en flèche. En 1938, l'Anschluss marquait le début d'une belle période d'union nationale; on connaît la suite. Or un même redressement se produirait, j'en suis certain, si la menace se rapprochait de nouveau. Les vieux réflexes ne sont pas morts, mais seulement assoupis ou éclipsés par les sentiments du moment. L'important est que la préparation matérielle – organisation, équipement, instruction –, qui ne peut pas suivre une courbe aussi capricieuse que l'esprit public, soit poursuivie avec ténacité, fût-ce dans l'incompréhension et l'ingratitude générales.

Ainsi donc, pas de motif de désespérer... mais pas de motif non plus de cautionner des propositions de réforme inspirées bien davantage par le souci de plaire que par celui d'assurer l'avenir du pays et sa préparation au pire. Encore un effort dans le sens *cool*, et certains errements de l'ère Oswald paraîtront bénins en comparaison...

Et puis, essayons de ne pas alimenter le mécontentement par des maladresses, dont l'une des plus pernicieuses – mais il y en a d'autres – est le culte du temps perdu. Je suis frappé

d'entendre autour de moi des soldats, par ailleurs bien disposés, se plaindre ou s'indigner d'être condamnés à se tourner les pouces au service alors qu'au civil ils ont du travail par-dessus la tête. Je sais bien, pour l'avoir vécu, qu'il n'est pas facile de faire travailler tout son monde intelligemment et à plein régime; c'est pourtant là une responsabilité majeure du commandement à tous les échelons. La servitude militaire n'est pas supportable pour celui qu'on contraint à tuer... le temps.

Ph. M

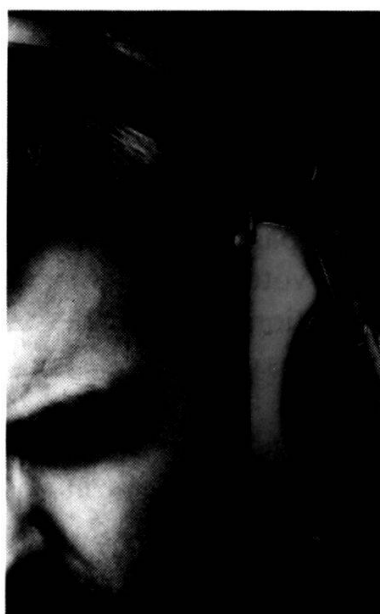


Les jaunes en stéréo

L'antibruit actif Sonelec d'Unico est exactement ce qu'il vous faut.

Un mini-capteur automatique capte tous les ordres et tous les bruits environnants, les amplifie et un convertisseur électrodynamique rend audibles les conversations soutenues à un niveau sonore normal. Les sons dépassant 85 dB sont toutefois étouffés par un système électronique.

Pour les plus exigeants, l'antibruit Sonelec existe même en stéréo.



UNICO GRABER SA Route des Acacias 8 1211 Genève 24 Téléphone 022/43 87 40